

Pouvoir enseigner l'occitan, une lutte permanente

Chargée de mission pour l'association Oc-Bi, Cléa Korol est au front pour l'occitan dans l'enseignement public en Occitanie.

En quoi consiste exactement votre métier ?

En réalité, je fais plusieurs métiers en un : nous travaillons avec le rectorat pour développer l'enseignement de l'occitan, nous accompagnons aussi cet enseignement avec les professeurs et nous accompagnons les familles. Nous devons motiver ces familles, aller au combat pour obtenir des ouvertures de classes bilingues. Il n'y a pas deux jours qui se ressemblent. Je peux avoir une réunion pendant toute une journée avec l'Education Nationale pour parler chiffres, convention, stratégies, puis le lendemain préparer un livret pour faire une chasse au trésor dans les écoles, organiser une journée de langue (à la fois une initiation à l'occitan pour les parents et des activités avec leurs enfants, pour faire de l'occitan une langue commune de la famille). Le territoire de l'académie est grand, huit départements, c'est vrai que nous ne serions pas trop de deux ou plus encore.

Avez-vous, vous-même, suivi un cursus scolaire en occitan ?

Mon rapport à la langue a été compliqué. Ma mère était conseillère pédagogique dans le Tarn-et-Garonne, mais je fais partie des gens qui avaient la honte de parler en oc. A la maison, mes grands-parents et ma mère parlaient occitan et moi j'ai commencé en section bilingue à l'école et j'ai continué jusqu'en seconde. Finalement, c'est en travaillant que l'attachement à la langue est venu. J'ai commencé par être intervenante d'occitan dans les écoles et j'ai pris conscience du lien intergénérationnel qui se fait, de la transmission qui peut exister. J'ai pu à nouveau parler avec mes grands-parents, mais avec d'autres discussions que celles que j'avais petite.

L'enseignement de l'occitan, ce n'est pas une lutte permanente ?

Nous avons des moments qui ne sont vraiment pas facile. Quand il n'y a pas d'ouverture de classe, pas de résultats, beaucoup de travail pour pas grand-chose. Mais l'accompagnement des familles, c'est quelque chose qui motive. Ne faire que les missions de développement, ce serait trop lourd, là c'est un bon équilibre.